

DÉGRISEMENTS

Younes Baba-Ali

EXPOSITION JUSQU'AU 6 NOVEMBRE 2021

en coproduction avec
le Centre Wallonie-Bruxelles/Paris
à la faveur de la
Saison Parallèle du CWB à Lyon

commissariat

Perrine Lacroix

textes

Aude Tournaye

photographie

Bruno Metra

menuiserie

Thibault Cadoz

assistance technique

Martin Campillo et Sylvère Bourjaillat

remerciements

Dalila Adjar, Alemah Belhadj,
Raphaël De Stael, Céline Gruas,
Belgacem Houhou, Fatima Jouhri,
Hacina Khedadra, Fadila Kheniche, Aylir Kira,
Alissa Masedie, Ines Messaoudi, Zoé Metra,
Stéphanie Pécourt, Laurent Quichaud,
Thomas Royez, Louka Vigliengo

performance

avec Androa Mindre Kolo
samedi 2 octobre de 16h à 18h
durant **Opération corruption & dilution**
week-end d'installations artistiques
et de rencontres littéraires,
à l'initiative de la Villa Gillet
et du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris



© Younes Baba-Ali, *Panne de foi*, 2021

La BF15 est heureuse d'inviter Younes Baba-Ali pour une exposition personnelle. L'artiste franco-marocain, vivant à Bruxelles depuis 2011, propose d'explorer combien les objets et notre vie quotidienne sont investis de spiritualité et de superstition.

La certitude, à l'échelle mondiale, a rarement paru plus fragile qu'à notre époque. Au milieu d'une pandémie et de glissements globaux continus où les virus se propagent plus vite que les savoirs comment avons-nous réinterprété notre relation à nos réalités quotidiennes, à nos croyances et aux objets qui les peuplent ? La superficialité s'est-elle infiltrée dans nos religions tandis que la superstition s'est immiscée dans nos vies quotidiennes ? De quelle manière donnons-nous forme à nos espoirs, nos peurs, nos croyances irrationnelles et nos crises spirituelles dans un monde marqué par des migrations massives, par un capitalisme fulgurant et par la digitalisation ?

Après une résidence à La BF15, Younes Baba-Ali présente *Dégrisements*. Déconstruisant sémantiquement l'iconographie et réinterrogeant notre rapport aux objets sur fond de consumérisme mondialisé, l'artiste explore l'agencement de motifs et de symboles, d'habitudes et de croyances. L'exposition met en relation ses recherches avec le contexte spirituel et ésotérique de Lyon, dont l'histoire est rythmée par de grands mouvements occultes, de l'Antiquité à nos jours.

Rassemblant des œuvres nouvelles et existantes, *Dégrisements* invite de manière subtile mais pleine d'humour son public à (se) dégriser et à regarder les choses sous un nouvel angle. Brouillant les frontières entre le quotidien et le sacré, le spirituel et le profane, l'objet et l'œuvre d'art, l'artiste invite le public à prendre part au jeu.



11, quai de la Pêcherie
69001 Lyon
33 (0)4 78 28 66 63
infos@labf15.org
www.labf15.org

du mercredi au samedi,
de 14h à 19h
métro/bus Hôtel de Ville

espace d'art contemporain

Perrine Lacroix
Direction et programmation

Florence Meyssonnier
Coordination

Younes Baba-Ali

né en 1986 à Oujda (Maroc), vit et travaille entre Bruxelles et Casablanca

www.younesbabaali.com / @younes.babaali (instagram)

Diplômé de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2008, et de l'Ecole Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence en 2011, il a été récompensé par le prix Léopold Sédar Senghor, lors de la Biennale d'art contemporain africain de Dakar (Sn) en 2012 et le prix Boghossian, lors du concours du BelgianArtPrize (Be) en 2014. Il a participé à plusieurs expositions et biennales internationales, dont *Kunsten-festivaldesarts*, Bruxelles ; la Biennale de Lubumbashi (RDC) ; *Brussels in Song Eun : Imagining Cities Beyond Technology 2.0*, Séoul (Kr) ; *For a Brave New Brussels*, Lisbonne (Pt) ; *Digital Imaginaries - Africas in Production*, ZKM, Karlsruhe (De) ; *One Place After Another*, Moscou (Ru), la Biennale de Marrakech (Ma) ; Documenta 14, Berlin (De) ; Biennale d'art contemporain africain, Dakar (Sn) ; *Kanal Brut*, KANAL - Centre Pompidou, Bruxelles.



membre de l'association des lieux de diffusion d'art contemporain
ADELE, présent sur le portail **Art Contemporain en Auvergne - Rhône-Alpes (ACRA)** signataire de la **Charte Économie Solidaire de l'Art**

Liste des oeuvres

en façade

Dans *Parabole*, (2011-2021) Younes Baba-Ali explore la relation physique et métaphorique entre les communautés diasporiques et leur nouveau *heimat*. Une antenne parabolique solitaire trône sur la façade du bâtiment, oscillant entre l'ici et l'ailleurs. Détachée des toits et des balcons des complexes d'habitation, elle se transforme en un portrait mécanique de sa communauté - agissant comme un marqueur visuel d'une altérité assumée. Hésitante, frémissante, essayant en vain de localiser un signal, *Parabole* révèle l'antenne parabolique comme un trope de possibilités condensées : un outil permettant de se connecter à de nouveaux horizons et à de nouvelles idées, ainsi qu'un puissant symbole de déconnexion des sociétés d'accueil, d'isolationnisme culturel et religieux.

salle 1

Kit mains libres (2014-2021) est une série de portraits représentant des femmes voilées. Au milieu d'un décor intemporel et solennel, un détail se distingue : un téléphone portable glissé entre leur oreille et leur voile. Alors que le foulard est traditionnellement perçu comme une séparation entre la spiritualité et la matérialité, l'intimité et la société, *Kit mains libres* montre comment les communautés diasporiques ont mêlé leur religion à la fonctionnalité et à la mode. Dans des limbes culturels constants, conciliant leurs styles de vie et leurs coutumes dans un nouveau contexte social, l'œuvre illustre la manière dont certaines populations manœuvrent entre les pôles de l'"ici" et du "là-bas", de la religion et de l'actualité.

Sebbat (2021), anodines et parfois usées, ces chaussures apparaissent chacune dans une disposition différente. Si certaines paires sont retournées, d'autres se chevauchent, se croisent ou se couchent latéralement. Elles semblent avoir été déposées négligemment alors qu'en réalité, selon les superstitions d'Afrique du Nord, chacune d'entre elles prédit le destin de son propriétaire. Si certaines peuvent être lus comme des présages de chance et de prospérité, d'autres annoncent des voyages, des accidents ou même l'infortune. En les agençant dans un lexique sculptural de présages, Baba-Ali met à nu la manière dont des objets quotidiens sont investis de croyances parfois irrationnelles.

Objets (dé)sacralisés (2021) est une série de dessins met en scène différents objets religieux dans des situations inhabituelles. Loin de leur statut vénéré d'outils sacrés, leur usage est détourné vers le domaine du quotidien. Du gratte-dos aux cales pour meubles, leur nouvel usage les dépouillent soudainement de leur aura pieuse. Ne laissant à nu que leur matérialité, utilisés comme des outils dans des situations communes, l'artiste renvoie aux questions suivantes : qu'est-ce qui rend un objet sacré ? La sacralité peut-elle être inhérente à l'objet, ou se cache-t-elle simplement dans sa manipulation contextuelle ?

En unifiant le sacré et le profane, Baba-Ali repense les exigences innées de l'art en nous demandant de rire ou de nous laisser déconcerter par l'objet, plutôt que de le respecter. Alors que Duchamp montrait que même une toilette ordinaire pouvait atteindre une valeur extraordinaire grâce à l'intervention de l'artiste, Baba-Ali inverse le mouvement par lequel les figures religieuses confèrent aux objets liturgiques un statut supérieur. Comme pour le *ready-made* artistique, les dessins de Baba-Ali suggèrent que la valeur et le caractère sacré consistent en un ensemble de relations, et non en des choses.

Don't Anger Ra (2021) est une série de parapluies qui s'ouvrent et à se ferment au hasard. Libérés de leur usage banal, leur frénésie leur confèrent une existence étrange, presque humaine. Ne se soumettant plus à leurs maîtres humains, ils se révoltent en faisant de leurs superstitions une réalité : ils s'ouvrent à l'intérieur. En effet, les parapluies ouverts à l'intérieur sont, au même titre que les miroirs brisés et les chats noirs, de

prétendus signes de malchance. Ne pouvant plus contrôler ou prédire leurs comportements, le public devient le témoin actif de sa propre inertie face aux objets quotidiens qui se révoltent et se désistent.

Le titre de cette œuvre fait référence à l'une des nombreuses raisons possibles de cette superstition. Alors que les prêtres et les membres de la royauté de l'Égypte antique utilisaient des parapluies en plumes de paon et en papyrus pour se protéger du soleil, la superstition liée à l'ouverture d'un parapluie à l'intérieur pourrait provenir de la croyance selon laquelle l'ouvrir - loin des rayons du soleil - mettrait en colère le dieu du soleil, Râ, et entraînerait des conséquences négatives.

salle 2

Dans *Panne de foi* (2021), Younes Baba-Ali collabore avec l'artiste congolais **Androa Mindré Kolo**. Cette action, qui traverse Lyon - ville imprégnée d'histoires ésotériques et religieuses -, consiste à crucifier Kolo sur un outil étrange mais très reconnaissable : une voiture de dépannage. Fixés à la croix qui sert habituellement à tracter les voitures, Kolo et cette intervention jouent autant sur la recherche parfois absurde de sens et de spiritualité dans nos vies ordinaires que sur l'idée, rendue avec humour, d'une "panne de foi". Crucifié à sa croix, l'artiste - parfois considéré comme un prophète par ses contemporains - peut-il incarner une crise des multiples croyances possibles : en l'art, en lui-même, en la société, en la religion ?

performance* avec **Androa Mindre Kolo**
samedi 2 octobre de 16h à 18h

salle 3

Ending Your Life Under the Sun (2012-2021) convoque des lectures plurielles. La lumière ultraviolet qui scintille des néons installés dans la sculpture funèbre crée une ambiance sinistre tout en évoquant des images de centres de bronzage en Occident. En fusionnant deux objets et fonctions apparemment disparates, l'artiste crée un champ d'oppositions conceptuelles et visuelles par lequel il ouvre un cadre de réflexion critique. La tension entre la morbidité inhérente du cercueil et son nouveau rôle de lit de bronzage UV évoque aussi subtilement la quête sans fin de la beauté éternelle et son refus de l'inévitable détérioration.

En outre, elle révèle avec humour des schémas migratoires inversés qui, contrairement aux migrations en provenance du Sud, sont souvent passés sous silence dans les médias et les discours populaires. Mettant à nu la tension entre, d'une part, les flux migratoires vers des climats plus chauds et, d'autre part, les personnes fuyant l'instabilité et les conflits qui migrent vers le Nord, l'œuvre met également en évidence, de manière ironique, les relations de richesse et de pouvoir en jeu dans les mouvements migratoires mondiaux.

hors les murs*

balcon de la Villa Gillet, 25 Rue Chazière, 69004 Lyon

Call for Prayer – Morse (2011) utilise des mécanismes visant à l'internalisation du pouvoir dans le domaine de la religion. Dans l'installation, un mégaphone diffuse l'*adhan*, l'appel à la prière musulman, converti en signal Morse. Cinq fois par jour, le mégaphone émet un signal sonore, aux heures de prière correspondant à sa géolocalisation. Un langage universel d'urgence remplace les versets verbaux, signalant les dangers du prosélytisme et de la démagogie. Réduits à des séquences binaires standardisées, à une série de simples points et tirets, les chants sont ainsi transformés en langage numérique codé des flux d'informations mondiaux.

* durant **Opération corruption & dilution** du 30/09 au 2/10 week-end d'installations artistiques et de rencontres littéraires, à l'initiative de la Villa Gillet et du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris